

Yves COMTE  
École Marmoutier, Bas-Rhin

# Le CM2 de l'année dernière

## Episode 2

### Résumé de l'épisode 1 :

C'est d'un fauteuil de vacances qu' Yves Comte se rappelle son année difficile au CM2. Un événement déclencheur ; la remise de deux textes libres, la dernière semaine de l'année scolaire, a déclenché un processus de relecture des productions écrites de l'année. Ce processus lui a donné envie de vous mener à la rencontre de quelques-uns de ces textes ainsi que de leurs auteurs. Démarche probablement auto-thérapeutique.

Bon et ben, si vous avez loupé **Thomas et la lutte pour l'autorité** ne manquez pas dans ce numéro **Antoine et la feuille rebelle**.

## Antoine et la feuille rebelle

Antoine fait partie des trois nouveaux élèves qui m'ont donné du fil à retordre l'année dernière au CM2 (cf. épisode 1). Il débarque à la prérentrée, venu d'une CLAD de ZEP strasbourgeoise. Comme il n'y a pas de classe spécialisée dans notre petite école, il échoue chez moi. Le directeur m'avertit «C'est du gratiné !». Le même jour, les parents de Benoît, élève également inscrit dans ma classe, viennent me voir en me demandant que leur fils ne soit pas assis à côté d'Antoine. Pour une prérentrée et pour un seul et même élève, ça commence à faire lourd.

Le lendemain, jour de la rentrée je suis un peu sec avec lui et m'attends à devoir tout de suite jouer les gros bras. Mais, oh surprise, je découvre un élève plutôt perdu, désorienté, prêt à se faire aider. Son niveau aux tests de rentrée s'avère catastrophique. En math il démarre avec un fichier B2, en orthographe il est ceinture blanche. En expression écrite il produit des phrases mal construites, ses textes sont incohérents, confusions de personnages de temps, collisions de situations, d'actions. Pourtant pendant l'année, deux de ses textes retiendront l'attention de la classe et seront choisis. (à lire ci-dessous, patience !) En arts plastiques il s'ennuie, ses dessins sont du type bonhomme têtard ou graffiti de crucifié. Il trouve un soutien et une protection active auprès de sa cheffe d'équipe, Mélody qui, ayant un demi-frère autiste, semble user d'expérience. C'est vrai qu'il a un physique un peu marqué, de grandes oreilles décollées, une bonne corpulence avec une tendance à être voûté, traînant souvent ses contrariétés, les mains dans les poches et les chaussures râpant le sol. De plus il n'a pas le sens des nuances, il est capable de tenir des propos obscènes avec la plus grande ingénuité, de relater une énormité à laquelle il croit dur comme fer ou de dévoiler des sentiments personnels de façon totalement inappropriée. Un temps, l'attitude bienveillante de ses camarades lui permet d'éviter les éclats de rire ou les sourires entendus lorsqu'il intervient, puis conscient des réactions qu'il déclenche, Antoine choisit d'user du phénomène pour faire rire la galerie. En relation duelle il se montre agréable, au conseil il ne manque pas de féliciter ceux qui l'aident dans la classe. C'est d'ailleurs sans conteste lui qui m'aura le plus félicité tout au long de l'année. (Merci, Antoine.) Mais son grand problème, c'est les autres et sa relation aux autres.

Lors des rencontres avec les parents et d'échanges avec le psychologue scolaire, j'apprendrai qu'il a été considéré comme un souffre-douleur dans son ancienne école. Ses relations avec ses enseignants n'ont pas toujours été tendres. Antoine avait fugué à plusieurs reprises de son établissement. Il avait peur d'aller à l'école et jouait les fiers à bras pour cacher sa peur et essayer de donner le change. Lorsqu'au cours d'un Conseil, il se fait critiquer pour des faits connus de tous, il se montre incapable de reconnaître ses erreurs. Malgré la présence de nombreux témoins, il nie les faits, il en rend les autres responsables, boude ou menace de ne plus remettre les pieds dans la classe. A ce stade, je vous invite à lire sa première histoire élue au choix de texte, il me semble qu'elle parle tellement de lui.

## La tigresse

Il était une fois une tigresse qui vivait dans le zoo d'une grande ville.  
Un beau jour, elle en eut marre d'être seule dans sa cage alors elle s'enfuit.  
Mais comme les gens avaient tous très peur des tigres, eux aussi ils s'enfuirent en la voyant.  
Pourtant elle était très gentille ! La tigresse était très triste.  
Soudain, d'autres tigresses vinrent, elles parlèrent ensemble toute la journée jusqu'à devenir amies.  
Une petite fille fut agressée par un voleur alors les tigresses aidèrent la fille.  
A la fin de la journée les tigresses rentrèrent au zoo.

Antoine, CM2

Dès sa petite enfance, il a été un enfant plutôt agité et ne tenant pas en place. Il doit prendre de la ritoline et va régulièrement chez un neurologue. La tenue de ses cahiers est un peu à l'image de ces désordres, une écriture aux frontières du lisible, une incapacité à respecter les lignages et les proportions. Quand il circule à vélo dans les rues du village, il le fait toujours en passant alternativement de la voie de droite à celle de gauche, tantôt par des zigzags saccadés, tantôt par de longues et lentes ondulations au mépris des règles élémentaires du code de la route. En classe, il est constamment dans le transitoire. Sans cesse pressé, angoissé par une espèce de peur diffuse de ne pas avoir fini assez vite. Du coup il exécute tout ce qu'il doit faire à la hussarde, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, et en bâclant tout sur son passage. Quand la sonnerie retentit, il se précipite dans le couloir ayant le plus souvent à la bouche un prétexte pour justifier son impérieux empressement. De la même manière, il semble d'ailleurs qu'il faille tout aussi impérieusement qu'il soit le premier arrivé pour l'ouverture des portes de l'école puisqu'il fait souvent les cent pas dans la rue une bonne demi-heure avant les dix minutes précédant le début des cours.

Dans ses discours il se met souvent en scène comme bravant les interdits, il boit de l'alcool, se couche tous les soirs à des heures impossibles, joue sans arrêt des tours pendables à son voisinage. Son père tout à l'opposé revient souvent dans ses propos sous les traits d'un personnage autoritaire et intransigeant.

Après un tel portrait, je pense que vous comprendrez aisément que le jour où Antoine présente son texte «*La feuille*» je sois immédiatement conquis. D'abord bien sûr par son originalité et sa facture émouvante, mais surtout en raison des nombreux parallèles avec l'histoire personnelle de son auteur. Les élèves de la classe sont conquis également. Comme je l'ai souvent constaté, ils ne manquent pas de repérer les textes personnels. Nul besoin pour eux de longues réflexions ou d'analyses savantes. Il y a là des ressorts bien plus puissants qui sont à l'œuvre, puisqu'ils votent d'emblée, à la majorité pour ce texte.

## La feuille

Il était une fois une feuille qui ne se laissait pas écrire dessus, car elle ne voulait pas se salir. Des fois elle se cachait pour ne pas que la fille à qui elle appartenait ne l'attrape. La fille pleura parce qu'elle croyait que la feuille la détestait, elle était vraiment très triste.

Mais un jour, la feuille ne voulut plus lui faire de la peine. Elle se laissa écrire dessus car pour une fois, elle voulait bien se salir. La fille n'était plus triste. Par contre quand la feuille parla, la fille s'effraya : «*Quoi une feuille qui parle j'ai jamais vu ça !*»

A partir de ce moment, elles devinrent les meilleures amies du monde.

Antoine, CM2

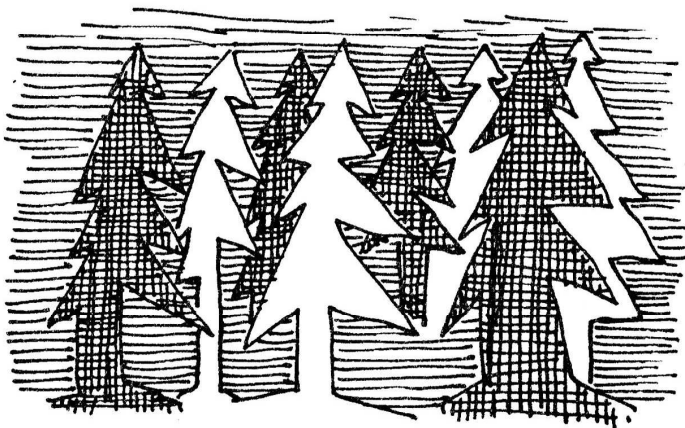
Avec un peu de recul, je constate que j'ai dans un premier temps voulu croire qu'Antoine réglait dans ce texte ses comptes avec tous ces objets rebelles dont le contrôle lui échappait ; la feuille, les stylos mais peut-être aussi ses camarades et les codes sociaux. J'ai même poussé cette interprétation au point d'entendre ce texte comme une annonce, une prédiction d'une réconciliation avec les choses, gage de progrès scolaires à venir.

Cette réconciliation n'ayant pas eu lieu, je me demande aujourd'hui si la feuille dont parlait Antoine, n'était non pas la feuille de cahier qu'il n'arrivait pas à dompter, mais bien plus lui-même qui enfin un jour acceptait de se laisser « écrire dessus », qui acceptait d'entrer en rapport avec autrui en renonçant à sa stratégie de fuite.

Je n'en sais rien, je pense à Antoine qui est maintenant en SEGPA, j'espère qu'il saura poursuivre son chemin, il ne sera pas des plus faciles. Je le remercie sur la présente feuille d'avoir marqué son passage par ces deux textes que vous connaissez à présent.

**Yves COMTE**

École élémentaire, Marmoutier



## Illettré contrariant, l' Insee !

**L**A thèse est à la mode. Elle fait, à chaque rentrée, la fortune des éditeurs et de quelques auteurs, de type philosophe désenchanté, prof repentini ou enseignant autodécouragé « rebelle au système ». Lesquels défendent cette idée simple mais percutante : vos enfants ne savent plus lire ni écrire, l'école est devenue la « Fabrique du crétin » (titre d'un récent succès) et l'Education nationale est une réincarnation du « Titanic ».

Théorie audacieuse mais qui s'appuie sur des parcelles de vérité. Difficile, en effet, de soutenir que tout va bien et que nos établissements sont tous des temples du savoir et de la discipline. Mais, en général, le cours de démolition se double d'une leçon de nostalgie : où sont les classes d'antan, leurs blouses, leurs encrusters, et leurs maîtres en sarrau qui dotaient leur petit troupeau d'un solide bagage, un socle de connaissances et de méthode pour toute la vie ?

Or voici un petit couac dans la ritournelle :

cette récente étude – menée auprès de 10 000 personnes – d'un chercheur de l'Insee sur l'illettrisme. Si elle ne s'occupe pas, hélas, des mineurs, l'enquête montre – ô surprise – que plus les Français majeurs sont âgés, plus ils rencontrent des « difficultés graves ou assez fortes en lecture ».

Certes, 7 % des 18-29 ans peinent à déchiffrer un texte, mais le taux monte à 10 % pour les 30-39 ans et à 12 % pour les 40-49 ans. Entre 50 et 59 ans, la proportion passe à 18 %. Et à 22 % dans le groupe des 60-65 ans. Il faut dire que deux de ces sexagénaires sur cinq ont quitté l'école à douze ans. Et que, il y a seulement vingt ans, moins de trois jeunes sur dix décrochaient le bac.

Les chœurs du « c'était mieux avant » ne vont pas tarder à publier des bouquins sur le thème : l'Insee, cette fabrique de crétins illettrés !

**J.-F. J.**